
LES ENCHANTEURS DE BROCÉLIANDE

Non loin de Rennes, aux alentours de Paimpont, une gentil-hommière accueille des « hôtes payants ». Je m'y étais arrêtée cet été. Silence. Tristesse des vieux meubles, des bibelots précieux livrés à tous. Étonnant escalier, étonnante cheminée, étonnant fauteuil à dentelles de bois où une pancarte posée dit : « Prière de ne pas s'asseoir ». Monumental portrait d'une dame à cape blanche dont le col s'orne de la faucille d'or et du gui des druides, et qui porte en inscription : « Geneviève, un soir de prophétie »...

Ayant remarqué un monsieur âgé, aux yeux pâles, aux gestes tristes, qui semblait le maître des lieux, j'étais allé vers lui pour demander :

— Qui donc est cette Geneviève au regard inspiré ?

Mais j'avais envie de parler de la dame au passé, comme d'une morte très ancienne, d'une morte de mille ans.

— C'est ma femme, répondit le monsieur avec ferveur.

— Un être « hors série », n'est-ce pas ?

— Plus que vous ne l'imaginez.

— J'aimerais tant la connaître !

— Impossible. Elle est souffrante, elle reste enfermée dans sa chambre là-haut, et...

Il s'interrompit pour interpeller une enfant qui tournait autour d'un chevalier de pierre :

— Veux-tu rester tranquille, Viviane !

Une petite fille qui porte le nom d'une fée redoutable et charmante ; une inconnue au col orné de gui, un mystère qui imprègne les murs d'un étrange manoir, rien ne peut surprendre quand on se trouve au cœur de la magique forêt de Brocéliande !

Qui expliquera pourquoi cette forêt ne ressemble à nulle autre ? Pourquoi l'on n'ose y faire du bruit, pourquoi l'oiseau même ne s'y hasarde, semble-t-il, qu'avec précaution ? Tout, en Brocéliande — *Brec hel lean* : l'empire des Druides — parle encore des hommes en blanc qui, les premiers, l'habitèrent, qui cultivaient la terre et qui chassaient. Certes, la forêt n'est plus aussi vaste qu'en ces temps lointains où, représentant le plus grand massif forestier breton, elle s'étendait jusqu'à la presqu'île de Rhuys et englobait le château de Suscinio que *tant aima la duchesse Anne* : elle compte seulement huit mille hectares. Cependant, on évoque sans peine derrière les pierres couchées, sur les tertres de schiste rouge, entre les bouleaux et auprès des innombrables lacs, les silhouettes des Dames Blanches, ces druidesses qui, buvant l'eau des fontaines, se nourrissant d'écorces, élaborant talismans et onguents, ne dédaignaient pas de séduire par des chants mélodieux — sylvestres sirènes — le voyageur égaré... J'envie les cinq familles (Clairville, le Gualés de Mézaubran, la Monneraye, Féron et Veillet du Frêche) toutes issues d'un certain Donatien Levesque, fabricant de petits pois à Nantes, qui aujourd'hui se partagent Brocéliande. Chacune possède son château bien caché, sa part de bois enchanté, où retentit la trompe de chasse, peu de fermes. Leur capitale, où l'on va à la messe le dimanche, c'est Paimpont.

Paimpont, dont le nom mi-breton mi-latin — *Pen Ponthi, Ponthus* ou *Pen-Pont* — signifie Tête de Pont, est lourd d'histoire. Bâti sur l'emplacement du monastère fondé en 630 par Judicaël, roi de Bretagne, ce bourg possède encore une partie de l'église abbatiale et une infiniment ancienne « Hostellerie » : ici se sont succédé les Bénédictins du VII^e siècle, les chanoines réguliers de saint Augustin, en 1221, et ceux de sainte Geneviève, en 1649.

Dès qu'on s'éloigne des étangs de Paimpont, de ses forges, abandonnées après avoir connu, avec le minerai de fer, la prospérité entre le XVII^e et le XIX^e siècle, c'est pour entrer dans le domaine de la légende. Et quelle légende !

Tous les lieux, par leur nom, font déjà rêver : Val Sans Retour, Folle Pensée, Camp du Tournoi, Etang Bleu, Fontaine de Jouvence, Butte aux Plaintes, Carrefour du Pas-Chagrin, Pont du Scret, Miroir aux Fées. Et, entre toutes les fées, quelle est la plus séduisante, la plus inquiétante, sinon Viviane, fille du seigneur de Comper et de Brocéliande !

Vous souvenez-vous de Viviane ? Par sa grâce et sa naïveté elle séduisit Merlin, dont le nom signifie Merveille en gaélique. Et l'Enchanteur créa pour elle châteaux, vergers d'hiver et bijoux. Mais Viviane était rusée et sut voler à l'Enchanteur tous ses secrets de magie. Un jour, elle dessina neuf cercles et enferma

son trop confiant amoureux dans une prison d'air... « *Ne oncques depuis, Merlin ne issit de ceste prison en Broceliande où sa mie Viviane l'avait mis* »... Où lance-t-il aujourd'hui encore ses plaintes — son « brai », — l'Enchanteur ? Personne n'est d'accord. Selon les uns, Merlin hanterait la fontaine de Barenton, où, phénomène gazeux et souterrain, l'eau bouillonne et provoque, assure-t-on, si on la répand sur les pierres, orages et tempêtes ; d'autres parlent de la colline La Touche-Guérin, célèbre par ses onze pierres mégalithiques formant ce qu'on appelle « La Maison de Viviane » ; enfin, il est question du Val Sans Retour, ce plateau désertique, chaotique, aux buissons tourmentés et comme brûlés... A mon avis, nombre d'amants doivent errer, invisibles comme Merlin, dans ce terrible Val Sans Retour : Viviane, et aussi la fée Morgane, n'auraient-elles pas jadis enfermé magiquement, méchamment, en ce lieu, tous les hommes infidèles de leurs connaissances ?

« L'enchantement ne fut détruit au Val Sans Retour, raconte le secrétaire de la Mairie de Paimpont, que par la venue d'un chevalier idéal : Lancelot du Lac... » Une autre belle histoire s'attache à Brocéliande : La Queste du Graal, à laquelle fut mêlé Merlin bien avant sa mésaventure avec Viviane. Avez-vous oublié ? Joseph d'Arimathie, chef militaire de la maison de Pilate, qui, après avoir été emmuré durant quarante-deux ans, oui, quarante-deux années, réussit à transporter en Grande-Bretagne un peu du sang du Christ dans une coupe d'émeraude... Coupe qui, au cours des temps, fut perdue. Merlin décida le roi Arthur à la retrouver. Autour de la Table Ronde s'assirent cinquante chevaliers, mais une place restait vide — le « Siège Périlleux » — qui devait être occupée seulement par l'Envoyé de Dieu. Et c'est Perceval, en cette forêt, qui apparut, pour se lancer ensuite à la Conquête du Graal.

Chansons de Gestes : preux, géants, diables, abondent dans l'imagerie de Brocéliande, et des tornades, et des tournois, et les batailles, et les belles dames, et les châteaux.

Les châteaux sont là encore. Plus que les féodales pierres de Comper, j'ai aimé le château-fort de Trécesson, avec ses tours, ses tourelles et sa romanesque légende : imaginez un braconnier qui surprend, une nuit du XVIII^e siècle, un carrosse avançant sous bois. Il voit alors en descendre une toute jeune femme en robe de noces, son voile de tulle flottant au vent. Deux seigneurs étouffent ses cris, tandis qu'un autre creuse une fosse où la malheureuse est bientôt enterrée vivante. Qui était-elle ? Qui étaient-ils ? Nul ne l'a jamais su. Mais le propriétaire de Trécesson, alerté, fit rouvrir la tombe, ensevelit religieusement l'inconnue et garda

sous globe, comme relique, la couronne de la mariée — une couronne qui, dit-on, donnait sans tarder un époux aux filles qui la touchaient.

★

En cet automne de brumes et de pluie, je suis revenue en Brocéliande. Existe-t-il encore des enchanteurs ? me demandé-je, en pensant au poète du XIII^e siècle, Robert Wace, qui célébra si délicatement cette forêt :

*Là allai-je merveilles quérir
Merveilles que ne vis point
Rêveur y allai, rêveur en revins
Et, rêvant, ce rêve ne peut finir.*

Sur le conseil d'une souriante religieuse rencontrée près de la fontaine Notre-Dame des Chênes, je me suis d'abord rendue à l'abbaye de Judicaël, dont le bâtiment claustral fait office, à la fois, de mairie, d'école et de presbytère. Le Recteur Fortin m'a reçue dans une immense salle, où, sous un Christ de bois cloué au mur, l'on voit des bocaux de cornichons et des pommes qui sèchent. A un ecclésiastique on ne peut poser d'emblée la question des enchanteurs, aussi me suis-je inquiétée d'abord, auprès de lui, du dépeuplement de Brocéliande :

— Monsieur le Recteur, le général du Chelas qui préside ici aux destinées du tourisme et qui vit dans un bien poétique château, s'attriste de ce que Brocéliande, si riche de souvenirs réels et inventés, soit privée de ressources économiques. Depuis la mort des forges de Paimpont, la terre ne suffit donc pas à retenir ces populations, puisqu'elles s'amenuisent d'année en année ?

— Paimpont, il est vrai, avec ses dix sept cents habitants, dont deux cent cinquante seulement restent fidèles au bourg, les autres étant dispersés dans des villages ou hameaux tels que Folle-Pensée, Perthuis, Nanti ou Coganne — Paimpont se dépeuple « en piqué ». Notre sol est pauvre et, de plus, ravagé par les sangliers et ces cerfs que depuis une douzaine d'années on importe pour les chasses à courre. Alors les gens partent. Jugez-en : il y a sept ans, j'avais quarante-huit élèves, il m'en reste vingt aujourd'hui. L'an dernier, j'ai célébré vingt-quatre mariages et seuls deux couples sont restés dans la région. Où vont-ils, nos paroissiens ? Dans la banlieue de Paris ou à Rennes, beaucoup chez Citroën. Ceux qui « réussissent » reviennent parfois, plus tard, pour tenter de sauver ou de relever la vieille maison familiale, mais les autres ramènent leurs idées de gauche. Ainsi il est des hameaux où, comme

il arrive, on vote communiste aux législatures, tout en votant à droite pour la municipalité.

— Dans certains coins que l'on m'a dit être rudes autant que la nature, difficiles, presque primitifs, se trouve-t-il encore des sorciers ou tout au moins des guérisseuses ?

— Quelques-unes, oui, on les appelle des « dormeuses », elles fabriquent des potions, usent de signes cabalistiques, comme jadis où elles avaient ici pour terres d'élection Haligan et Concoret — Concoret ne signifie-t-il pas d'ailleurs « Pays de lutins » ?

— On m'a parlé d'une fête druidique célébrée en Brocéliande cet été.

— Les cérémonies du *Gorsedd*, du *Gorseth* si on le prononce à l'anglaise... Une association culturelle avant tout. Pour ce *Gorsedd* qui abrite des catholiques, des orthodoxes et des pasteurs protestants, j'ai célébré la messe le 24 août. On entendit les chants de Milbéo, ils y eut la « quête à la quenouille », le quêteur portant une quenouille tout enrubannée et offrant du pain bénit. La bourgade tout entière s'était parée de gui. Ce fut un curieux spectacle, plus tard, sur les rives de nos étangs, que ce cortège de *saies*, d'aubes multicolores : blanches pour les Druides, bleues pour les Bardes et vertes pour les Ovates...

Des habitants de Paimpont allaient compléter pour moi cette brève description.

Calquée sur l'organisation de la Société Celtique ancienne, le Collège Bardique comprend, en effet, trois ordres, trois ordres égaux en droits et dont les barrières ne sont que celles du Savoir et de la Sérénité acquise.

Que l'on vienne de Bretagne, de Paris, de Londres ou de Cornouailles, on chante en chœur, quand on se retrouve, l'hymne commun, le *Bro Gozh va Zadou*.

— Ils sont arrivés, me raconta-t-on, précédés de sonneurs et de porteurs de gui, les futurs membres anglais étant séparés des Bretons par les deux tronçons d'une épée brisée : ces tronçons représentent la séparation des Celtes de Grande-Bretagne de ceux de la Petite Bretagne... la nôtre. Suivaient les disciples, membres d'honneur, dignitaires du Pellgor et enfin le Grand Druides avec le Grand Barde de Cornwall. L'épée d'Arthur marquait l'extrémité du cortège, épée sur laquelle les nouveaux initiés prêtent serment. Devant le lac, les Druides se groupèrent à l'ouest, les Bardes au sud, les Ovates au nord. Un sonneur de trompe lança un long appel, puis une cornemuse bretonne, par quatre fois et aux quatre points cardinaux, prit sa suite. Ce fut l'initiation des nouveaux membres du *Gorsedd*, avec imposition des mains par le Grand Druides ; on distribua du gui, on réunit les deux tronçons du glaive d'Arthur,

pour rappeler aux Celtes de Bretagne et aux Celtes d'Outre-Manche leur fraternité malgré une longue séparation (Une antique prophétie n'assure-t-elle pas que tous les Celtes, un jour, appartiendront à un même peuple ?) On entendit encore le chant d'une harpe, dont jouait Mlle Loisel, fille du Grand Druide. A midi tout était fini : le cérémonial prévoit le terme des rites quand le soleil parvient à son zénith.

★

Je reviens d'une promenade à Folle-Pensée, ce village que rendit célèbre vers 1145 un moine de Concoret, Eon de l'Etoile. Ce moine, créant en Brocéliande la secte éoniste, prêchant et prophétisant avec rage et menant, dit-on, sabbat, fut jugé à Reims par le pape Eugène III et n'échappa au bûcher réservé aux sorciers qu'en simulant la folie — la Folle-pensée.

Et c'est à Folle-Pensée, qu'on m'a conseillé :

— Allez voir l'ermite. Il vit aux Affolettes.

— « Folle-Pensée », les « Affolettes », voilé des noms bien étrange !... Et qu'a-t-il de particulier, cet ermite ?

— Il vit tout seul, avec des chats, depuis trente ans, dans un coin perdu.

Un coin perdu, certes ! J'ai trouvé pourtant les Affolettes, après bien des errances dans cette vallée de l'Aff où se trouve le Pont du secret (la reine Genièvrav avoua là son amour à Lancelot) et où Puisaye, le chef de l'insurrection chouane de 1794, guerroya contre trois mille républicains réguliers... La porte est ouverte. J'entre, puisque la clochette plusieurs fois agitée n'a éveillé nul écho. Deux chalets de bois. Une bouteille de lait posée par terre. Personne. Et ce silence, particulier à Brocéliande...

— Madame ?

Un homme d'une cinquantaine d'années, solide, vêtu d'un très vieux pantalon militaire et portant une scie de bûcheron débouche d'un buisson. L'ermite, certainement, c'est lui. Et il me regarde sans aménité.

— Puis-je parler un peu avec vous, monsieur ?

— Quelle drôle d'idée !

Il semble extrêmement las et triste. Ses épaules ployent sous on ne sait quel fardeau. Tout en lui est poids et chaînes. Ce n'est pas ainsi que j'imaginai les ermites.

— Vous avez, paraît-il, monsieur, aménagé un très beau parc parmi tous ces rocs de Brocéliande ?

— Ah, le parc ? Si vous voulez, visitez-le.

Taillé dans les pierres brutes, un immense escalier, descend,

tourne entouré de plantes rares, de vingt sortes de rhododendrons, jusqu'à une invisible et murmurante rivière.

— Mon travail, depuis trente ans, dit l'ermite. La dynamite, les blocs énormes que je transporte, les grottes que je crée...

— Qu'est-ce que vous a amené à choisir cette vie pour le moins singulière ?

— Un besoin effréné de solitude, dit-il en s'animant soudain. Depuis mon enfance, depuis l'Afrique de ma jeunesse, je voulais être seul ! J'ai réalisé ce désir.

— Pourquoi à Brocéliande ?

— Militaire à Coëtquidam, j'ai découvert cette forêt merveilleuse : je ne pouvais plus la quitter, j'étais comme envoûté.

— Vous croyez aux fées, monsieur ?

— Evidemment !

Comme j'aurais aimé connaître les « Pourquoi ? » de la vie de l'Ermite de Brocéliande ! Mais je l'ai quitté sur son mystère. La nuit tombait et dans les fourrés allait retentir bientôt, peut-être, le puissant, sinistre brame du cerf. Dans un chemin de la forêt, il y avait une noce en promenade. Les demoiselles d'honneur se partageaient le tulle de la mariée. Un garçon jouait en sourdine de l'accordéon. C'était bien joli, et comme irréel.



Le lendemain, je décidai d'aller revoir le portrait de la Dame en robe de druidesse : peut-être verrai-je cette Geneviève, me disais-je. Peut-être n'est-elle plus enfermée dans sa chambre ?

J'avais voulu, la veille, rendre visite à M. Veillet du Frèche, dont le château dominant l'immense et désert étang du Pas-du-Houx, m'avait fascinée. « C'est un homme de jadis, m'avait-on dit, oui, tout à fait d'une autre époque. Veuf depuis des dizaines d'années, il a laissé intacts les appartements de sa femme, en défendant l'entrée à quiconque et en fermant les portes à clé. La vaste demeure ne connaît aucun bruit : M. Veillet du Frèche vit dans une seule pièce, au rez-de-chaussée, parmi ses livres et ses souvenirs.. » Je l'avais vue éclairée, en effet, par-delà le lac noir, la bibliothèque du solitaire — unique lueur trouant l'obscurité oppressante, mais je ne sais quoi m'interdit d'aller plus avant. A mon retour à Paimpont, près de la charmante et antique chapelle de saint Eloi, mes pas avaient déchaîné les abois des soixante chiens courants du Rallye-Bretagne, marqués au fer rouge du « B » de l'équipage ; à travers les grilles, le piqueux m'avait parlé de sa meute qu'il venait de « découpler » en forêt, et qui n'avait pas « pris », avait même fait « buisson creux »...

Me voici donc, à présent, devant le Manoir du Tertre, le manoir de la Dame, et vive est ma surprise : nombre d'enfants se poursuivent avec des cris sur la pelouse, autour de balançoires blanches ; les clients se pressent dans la salle à manger — c'est dimanche, il est vrai. Une personne à cheveux très blancs, au visage sans rides, à la voix autoritaire, va et vient entre les tables, houspille les petites servantes, se faufile entre deux plateaux chargés de fromages, débouche une bouteille de cognac, me dit, en me tendant le menu :

— Choisissez, mais simplifiez, je vous prie, simplifiez !

— Madame, dis-je timidement, je voudrais voir la propriétaire de ce manoir.

— Mais c'est moi !

— La Geneviève du portrait ? La dame à cape blanche ?

Déjà l'hôtesse s'en est allée. Elle revient bientôt, dépose à côté de mon assiette deux livres : *Mon combat psychique* et *Le livre de mes Prophéties*. L'auteur se nomme Geneviève Zaepffel, et sur la photographie ornant la première page je retrouve le regard inspiré et la cape blanche qui, il y a quatre mois, m'avaient intriguée.

De qui Geneviève Zaepffel — fondatrice du Centre Spiritualiste de Paris, et qui, de 1934 à 1939, proposa, salle Pleyel, salle Gaveau, et à Genève, à Londres, à New York, ses si justes « avertissements » politiques — reçut-elle son don prophétique ?

— D'un vieux druide, m'expliqua-t-elle quelques heures plus tard... Et dans ce manoir même, dans ce vieil escalier que vous aimez. Le surnaturel m'étant toujours apparu comme extrêmement naturel, je ne m'étonnai pas de cette apparition. J'avais sept ans. Le druide m'a dit : « Ta santé te sera retirée à l'âge de vingt ans, tu ne vivras que psychiquement, tu passeras dans la vie, aérienne, en planant au-dessus des hommes, de leurs opinions, de leurs croyances ; ton amour sera universel et non individuel ; les biens terrestres glisseront entre tes mains et tu ne garderas comme trésor que la richesse de ta foi. »

Geneviève Zaepffel reçut plus tard, elle l'assure, des messages de Judicaël, de Joseph d'Arimathie, de sainte Geneviève. Quand elle ne parlait pas en public, elle partageait sa vie entre sa chambre et Brocéliande.

— Cette forêt, je n'ai cessé — j'ai aujourd'hui soixante-douze ans — d'y méditer. Le jour, la nuit, esprits de l'air, esprits des fleurs, esprits des plantes, tous se montraient devant moi, déposant à mes pieds des rayons qui devenaient cornes d'abondance pour l'humanité... Près des chênes seulement je trouve des forces :

en plongeant mes mains et mes pieds dans la terre, autour de leurs troncs, je me revitalise. Lors de ma première communion, figurez-vous, je courus, en robe blanche, sous un chêne pour y chanter un cantique, à l'étonnement, sinon à l'effroi, de mon entourage : et ce geste avait apporté en moi une telle paix ! Mais les chênes, chers aux druides, m'offrent parfois des visions, ou des songes, si vous préférez, pénibles. Ainsi, une nuit de brume, le chêne qui m'abritait sembla grandir démesurément, ses branches se nouèrent, se tordirent en des replis terrifiants, j'assistai à l'éclosion de serpents monstrueux qui, sortant du tronc de l'arbre, entraient dans le sol en une coulée sans fin. Ces reptiles marqués de teintes sanglantes ne s'appelaient-ils pas : le désir, la fureur, la crainte, l'égoïsme, l'orgueil, la haine, le meurtre ?

Dans la salle du restaurant, les clients de madame Zaepffel continuaient de converser avec des rires et les enfants s'agitaient toujours, sur la pelouse, parmi les balançoires.

— Madame, dis-je, je reviendrai vous voir, et vous me raconterez votre vie, n'est-ce pas ? Préparez-vous un livre en ce moment ?

— Mais oui. Le sujet ? « L'Enfer ». Car je connais l'enfer, croyez-moi, je puis en parler.

★

Il pleut maintenant sur Brocéliande, sur les Merlin et les Viviane, sur les fougères et les « ragosses », ces chênes têtards régulièrement émondés qui, fantomatiques, jalonnent les haies bocagères. C'est l'heure du départ, pour moi, pour les pêcheurs de brochets et de truites, pour les chasseurs. L'aubergiste chez qui je logeais me tend ma valise :

— Vous avez trouvé le pays intéressant ? demande-t-il avec une grimace. Vous m'étonnez. Il n'y a rien en Brocéliande ! J'y vis depuis trois ans, et ce que je peux m'y ennuyer !...

CHRISTINE GARNIER.